

A prépos del cache

10 novembre 2018 – 18 février 2019



"A prépos del cache" est le titre donné par H. Daussy, premier président de la cour d'Amiens, à une savoureuse chanson humoristique que le peintre Francis Tattegrain (1852 – 1915) illustre en février 1877. Cette eau-forte de jeunesse n'est pas seulement l'expression de son attachement au parler de sa Picardie natale, elle est aussi la marque d'une passion dont son œuvre livrera de multiples témoins : la chasse.

Le chasseur picard

Né à Péronne, Francis Tattegrain passe son adolescence entre Amiens où son père est nommé conseiller à la cour d'appel et Berck où, après avoir loué chez l'habitant, le juge se fait construire l'un des premiers chalets de la plage. Le jeune Francis y passe "*tout son temps à chasser les oiseaux de mer dans la baie d'Authie ou de la Canche...*". Abel Patoux consacre à ce sujet l'essentiel du premier chapitre de la **Notice biographique** qu'il publie en 1902, décrivant un adolescent de 16 à 17 ans encore "*complètement imberbe*" prêt à se déguiser en pêcheuse pour tromper la vigilance d'oiseaux qui "*ne sont pas aussi bêtes qu'ils en ont l'air*" et ont appris à se méfier des hommes armés de fusils !

Le plus ancien dessin connu de la main de Francis Tattegrain est celui de son chien (1867). Viennent ensuite une série de gravures consacrée au vieil Amiens ou à ses environs et à la chasse au gibier d'eau. Membre de la haute bourgeoisie, Tattegrain a une pratique assidue de cette activité populaire dont il moque les aléas.



Peinture de plein air, chasse et nature

C'est donc un peintre débutant et épris de chasse qui voit arriver à Berck, en 1875, le vicomte Ludovic-Napoléon Lepic (1839 – 1889) en rupture avec les impressionnistes vers lesquels l'a poussé son ami Degas. Le fantasque aristocrate inculque à son élève l'impérative nécessité du travail en plein air, "sur le motif".

Grand amateur de chiens dont il pratique l'élevage, le "**Patron**" a délaissé la chasse à courre où le conviait la famille impériale pour tirer le canard et, après avoir titré une de ses toiles "**Le Curé de Groffliers revenant de la chasse à la baie d'Authie avec Francis Tattegrain**", il caricature son élève en chasseur. Il semble par ailleurs que maître et élève aient fréquenté de concert le relais de chasse du Mont-Saint-Frieux (au nord de la baie de Canche) près duquel Lepic, connu pour ses recherches préhistoriques, trouve une hache néolithique qu'il offre au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.



Depuis le 28 janvier 1882, Tattegrain possède sur l'arrière de la parcelle du chalet familial un somptueux atelier de 1200 m² mais soumis aux nuisances générées par l'urbanisation galopante des quartiers de la plage et l'invasion des "plagistes". Dès 1886, il construit au fond de la baie d'Authie un atelier en planches goudronnées, doté d'un mur escamotable pour pouvoir travailler les grands formats (8 x 4 m !) en plein air. L'unique photographie connue montrant l'intérieur de l'atelier corrobore les propos d'Abel Patoux qui suggère qu'outre un travail acharné, le lieu est idéal pour ("*...les quelques heures qu'il concède parfois à la chasse.*") Le fusil n'est jamais loin du chevalet!

Par achat, échange ou location, Tattegrain n'aura de cesse d'agrandir un domaine qui, en deux décennies, dépassera les cent hectares. L'un de ses modèles métayer à Groffliers, Léon Cornu dit "Fouté", est cité dans les recensements comme "garde-chasse chez Tattegrain".

L'exercice de cette passion s'accompagne d'un souci permanent de préserver l'environnement en fixant les sables par des plantations d'oyats et d'arbustes, sujet sur lequel il échange avec son amie la peintre Virginie Demont Breton.

Les tableaux de chasse

Parmi les nombreux tableaux réalisés sur ce thème par Tattegrain (Musées de Boulogne et d'Amiens), la commercialisation de la série du "*curé chasseur*" serait une forme de compensation tirée par le peintre des entraves faites par ce "foutu curé" à ses ambitions territoriales ! Avec les "*Chasseurs sur la plage de Berck*" où le fils Cornu retient "*Tio Fox*", Tattegrain détourne la carcasse de l'épave chère à Lepic pour en faire l'affût des chasseurs d'oiseaux de mer. Cette fonction échoit à un véritable iceberg quand, lors de l'exceptionnel hiver de 1895, la plage de Berck prend des allures de banquise et offre des positions de tirs insolites qui inspirent également l'élève de Tattegrain, Charles Roussel (1861 – 1936). Bien présente dans le catalogue de l'école de Berck, la veine cynégétique s'y exprime même dans la peinture d'histoire. Pour le Salon de 1908, avec "*Chasse en garenne*", c'est Louis XIV en personne que Tattegrain invite sur ses terres et met en scène dans le paysage visible de son atelier.





En novembre 1892, une chasse est organisée au profit de l'Asile Maritime. Au premier rang, avec la boîte du furet, on reconnaît le fils de Francis Tattegrain, Robert.

La guerre aux lapins

La prolifération des lapins justifie le recours à des formes de chasse particulières, comme celle au furet à laquelle Tattegrain convie à l'occasion un cercle d'amis. Plus étonnamment, l'une des méthodes retenues reste encore très "ancien régime", ce qui a justifié l'intérêt de l'éditeur Géo Guillaume dont une carte postale montre "*un autour empiétant un lapin sur les dunes*". Propriétaire d'un chalet à Berck, monsieur de Belvalette que l'on voit sur un cliché devant le Grand hôtel de la plage faisait venir d'Irlande les oiseaux qu'il dressait et dont l'efficacité était réputée. Le peintre Marius Chambon a immortalisé son jeune garde-chasse, autour au poing.



121. BERCK-PLAGE — Autour empiétant un lapin sur les dunes

Un peintre qui n'est de nulle part est un inutile

S'il est un artiste dont la vie illustre l'affirmation de Jules Bastien-Lepage, c'est bien Francis Tattegrain. Le fils du juge d'Amiens ne se contente pas de prendre pour modèles les pêcheurs de Berck, il partage leur vie à bord en multipliant les embarquements et fonde la qualité de son témoignage sur son expérience personnelle.

Cette proximité sincère avec la population locale ne se démentira jamais, la création en 1891 de l'Asile Maritime de Berck et la série des portraits des pensionnaires en étant la manifestation la plus démonstrative. La reconnaissance officielle, consacrée au salon par sa médaille d'honneur de 1899, ne change rien à cet attachement. Le parler picard, à l'honneur dans l'enseigne de magasin "*a l'vraie mod' ed' Berck*", reste l'expression d'une appartenance authentique, tout comme la pratique des formes de chasse les plus populaires en Picardie Maritime. À la hutte ou en garenne avec son chien, Tattegrain pratique les formes de chasse qui, aujourd'hui encore, sont considérées ici comme identitaires.

